

VISIONS COMMUNES

De possibles collaborations à long terme entre les mouvements pour l'alimentation



LONG
FOOD
PROJECT

Guide pour
*Un mouvement
visionnaire pour
une alimentation
durable,*

IPES-Food &
ETC Group
(2021)

EN AVRIL 2021, L'IPES-FOOD ET LE GROUPE ETC ONT PUBLIÉ UN MOUVEMENT VISIONNAIRE POUR UNE ALIMENTATION DURABLE

Ce document présentait deux conceptions opposées de l'avenir en matière de systèmes alimentaires, et montrait ce que les mouvements pour l'alimentation pouvaient réaliser d'ici à 25 ans s'ils collaboraient plus étroitement. Mais le rapport n'est que le début d'un processus. La transformation alimentaire telle que la décrit le texte n'est qu'un instantané de ce qui pourrait être réalisé. Ce dernier propose de nombreuses façons d'avancer et pose une multitude de questions. Depuis la publication du rapport, les auteurs ont conversé avec d'autres groupes afin de partager et de développer une vision d'un « mouvement pour une alimentation durable ». Ce guide récapitule les succès obtenus dans le passé et présente les raisons pour lesquelles de nouvelles stratégies sont nécessaires aujourd'hui. Il permet d'évaluer les risques potentiels d'un avenir contrôlé par l'agro-industrie (Scénario 1) et les opportunités d'une transformation menée par la société civile (Scénario 2).

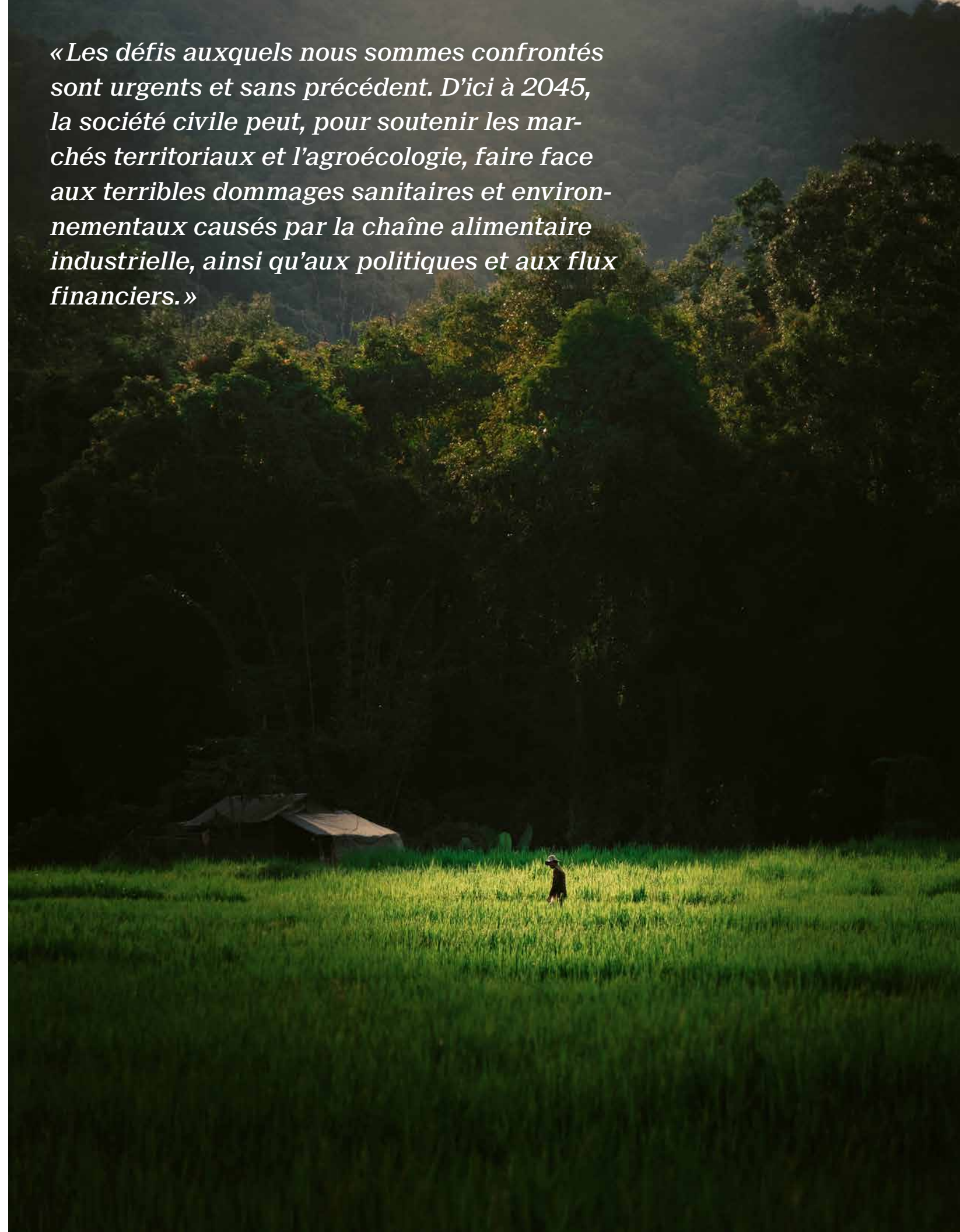
Les mouvements pour l'alimentation vivent un moment critique. Le chaos climatique s'accélère, les limites planétaires sont déjà dépassées, les entreprises renforcent leur contrôle sur la production alimentaire et l'approvisionnement, et l'insécurité alimentaire augmente chaque jour. Dans le même temps, de grandes crises mondiales – telles que la pandémie de Covid-19 et l'invasion de l'Ukraine – impactent profondément les systèmes alimentaires. Sept ans après la promesse d'éradiquer la faim dans le monde en 2030, la situation a empiré. En 2020, une personne sur 3 – soit 2,37 milliards de personnes – n'avaient pas un accès régulier à une alimentation convenable. La pandémie de Covid-19 a mis en péril un tiers des moyens de subsistance alimentaire et agricole, en plus d'avoir fragilisé les chaînes d'approvisionnement alimentaire. À cela s'ajoute la crise mondiale du prix des denrées alimentaires et la dette. Le tout dans un contexte d'urgence environnementale et de niveaux d'inégalité historiques.

Nombre de puissants acteurs prétendent avoir des réponses et œuvrent à imposer leur version de la «transformation des systèmes alimentaires». Mais les mouvements pour l'alimentation sont bien informés, bien ancrés dans leurs contextes et communautés, ils communiquent très bien, et sont en alerte permanente face aux fausses solutions. Des groupes d'agriculteurs et de pêcheurs aux mouvements sociaux du monde entier, des initiatives alimentaires locales aux défenseurs de la santé et de l'environnement au niveau mondial, des syndicats aux administrateurs, avocats et chercheurs, les mouvements pour l'alimentation sont les seuls à pouvoir s'emparer de ce moment pour mener le monde vers un avenir plus sûr.

Pour mieux comprendre notre force, nous devons regarder en arrière. Au cours des dernières décennies, les organisations et mouvements ont remporté une série de victoires internationales notables quant aux droits des paysannes et paysans, la biodiversité et la gouvernance inclusive. Des manifestations contre la globalisation qui ont donné naissance au mouvement pour la souveraineté alimentaire aux luttes indigènes actuelles contre la colonisation, il est une histoire poignante de luttes collectives, de résistances et de manifestations de moyens créatifs d'aller de l'avant. La construction et l'organisation des mouvements actuels en ont été grandement enrichis.

Cependant, les défis auxquels nous sommes confrontés sont urgents et sans précédent. Il est essentiel que les mouvements alimentaires œuvrent ensemble pour définir des priorités à long terme. Il existe de nombreux moyens – y compris des mesures politiques et juridiques – de renforcer la souveraineté alimentaire et les droits humains en ce siècle de crises. Nous pensons que d'ici à 2045, la société civile peut faire face aux terribles dommages sanitaires et environnementaux causés par la chaîne alimentaire industrielle, les affaiblir et influencer les politiques et les flux financiers pour soutenir les marchés territoriaux et l'agroécologie. Pour ce faire, nous avons besoin des bons ingrédients.

«Les défis auxquels nous sommes confrontés sont urgents et sans précédent. D'ici à 2045, la société civile peut, pour soutenir les marchés territoriaux et l'agroécologie, faire face aux terribles dommages sanitaires et environnementaux causés par la chaîne alimentaire industrielle, ainsi qu'aux politiques et aux flux financiers.»



DES INGRÉDIENTS CLÉS POUR TRANSFORMER RADICALEMENT LE SYSTÈME ALIMENTAIRE AU COURS DES 25 PROCHAINES ANNÉES

En nous basant sur des entretiens avec des personnes participant aux mouvements pour l'alimentation, sur des conversations avec des organisations, sur des décennies d'engagement dans diverses luttes et sur des analyses documentaires, nous avons identifié quatre ingrédients clés que la société civile a déjà utilisés pour avancer et remporter des victoires. Au cours du prochain quart de siècle, ces ingrédients seront encore plus importants pour impulser les changements nécessaires.



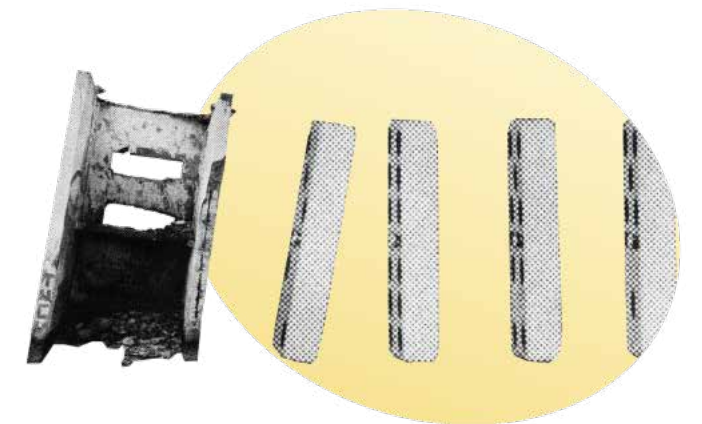
01
**COLLABORER À
TOUS LES NIVEAUX**
(du local au global et inversement)



02
**COLLABORER
ENTRE GROUPES
ET SECTEURS**



03
**CONSTRUIRE UN
ENGAGEMENT ET UNE
VISION À LONG TERME**
(persister face à nos opposants)



04
**ÊTRE PRÉPARÉS
AU CHANGEMENT ET
AUX PERTURBATIONS**

COLLABORER À TOUS LES NIVEAUX

(DU LOCAL AU GLOBAL ET INVERSEMENT)



Il est essentiel de s'organiser à tous les niveaux – du local au global et vice-versa. Les défis auxquels sont confrontés les systèmes alimentaires dépassent de plus en plus les frontières nationales, ce qui rend les connexions mondiales à la fois stratégiques et nécessaires. La plupart des victoires récentes des mouvements alimentaires sont le fruit d'intenses flux d'informations et d'idées allant du niveau local au niveau mondial et inversement.



POURQUOI C'EST IMPORTANT

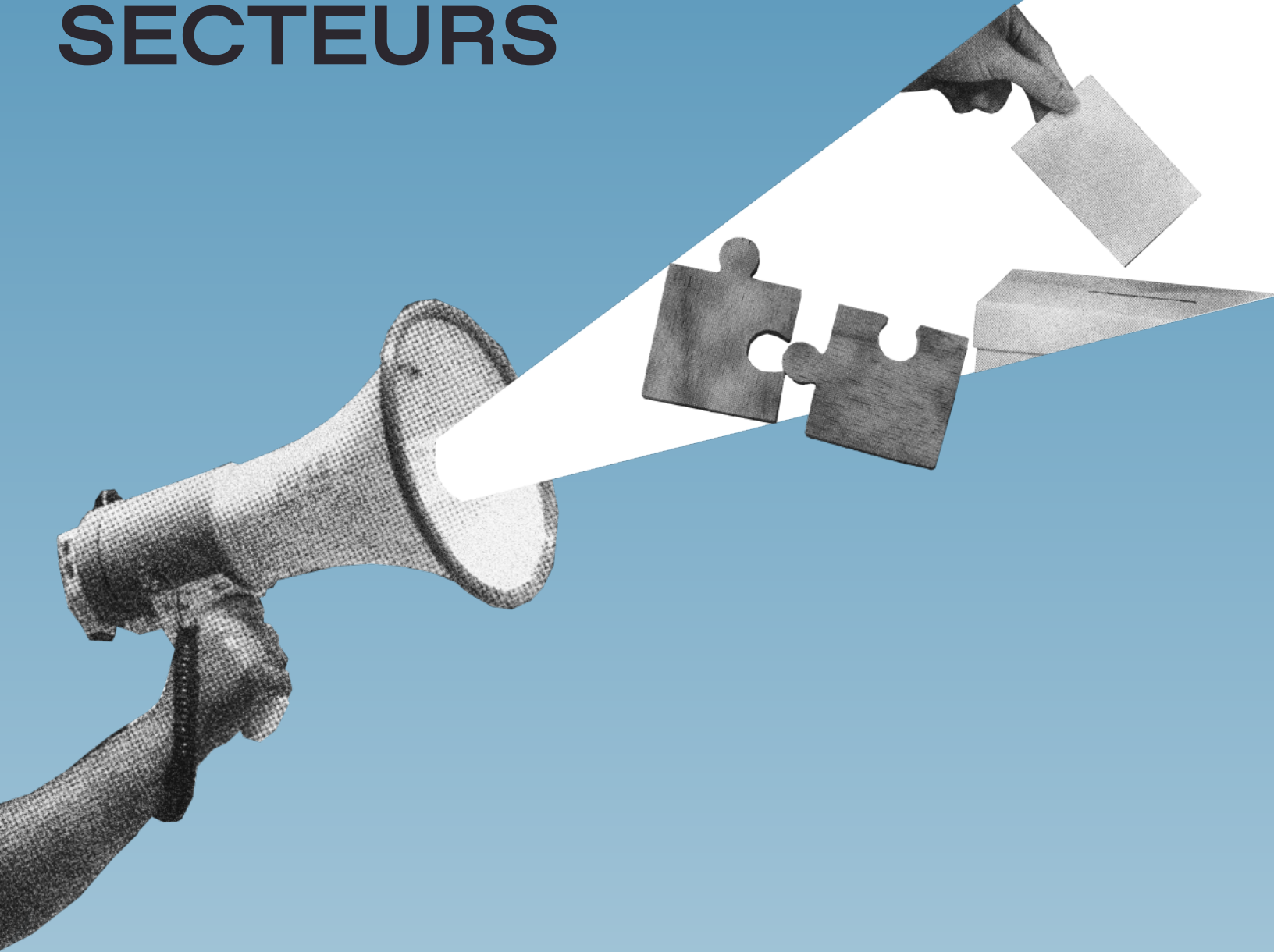
- Des alliances stratégiques doivent être tissées pour construire un sens de la responsabilité et de la solidarité à tous les niveaux et dans tous les domaines, et renforcer les liens avec celles et ceux engagés en première ligne dans les luttes.
- Il est essentiel de garantir la visibilité des luttes locales et de les protéger des réactions autoritaires.
- Il faut fournir aux organisations de la société civile les connaissances et la légitimité nécessaires pour s'exprimer sur des sujets divers et variés.



TENSIONS & DÉFIS

- La coopération et la solidarité sont souvent plus fortes au sein des mouvements sociaux que dans les organisations non gouvernementales.
- Les ressources et la visibilité tendent à être l'apanage de personnes agissant au niveau national et international, ce qui prive parfois les communautés de leur pouvoir.
- Les communautés peuvent préférer que les OSC internationales soutiennent leurs luttes immédiates plutôt que de tirer la sonnette d'alarme sur des menaces et des négociations qui sembleraient plus lointaines.
- Les décisions visant à déterminer qui parle au nom des personnes les plus touchées par les systèmes alimentaires industriels peuvent reproduire des privilèges et des inégalités de pouvoir. Le Comité international de planification pour la souveraineté alimentaire et le Mécanisme de la société civile et des peuples autochtones ont travaillé dur pour parvenir à cet équilibre.

COLLABORER ENTRE GROUPES ET SECTEURS

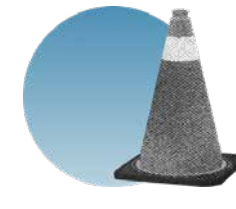


Le fait d'établir et de préserver des alliances dans des domaines thématiques variés et entre groupes d'intérêt divers (organismes publics y compris) est également l'un des ingrédients habituels des avancées majeures obtenues par la société civile. Nous pouvons utiliser ces relations intersectorielles pour créer de nouvelles opportunités là où elles n'existent pas encore. Parfois, les organisations atteignent leurs objectifs en s'alliant à des partenaires avec lesquels elles n'avaient pas prévu de collaborer.



POURQUOI C'EST IMPORTANT

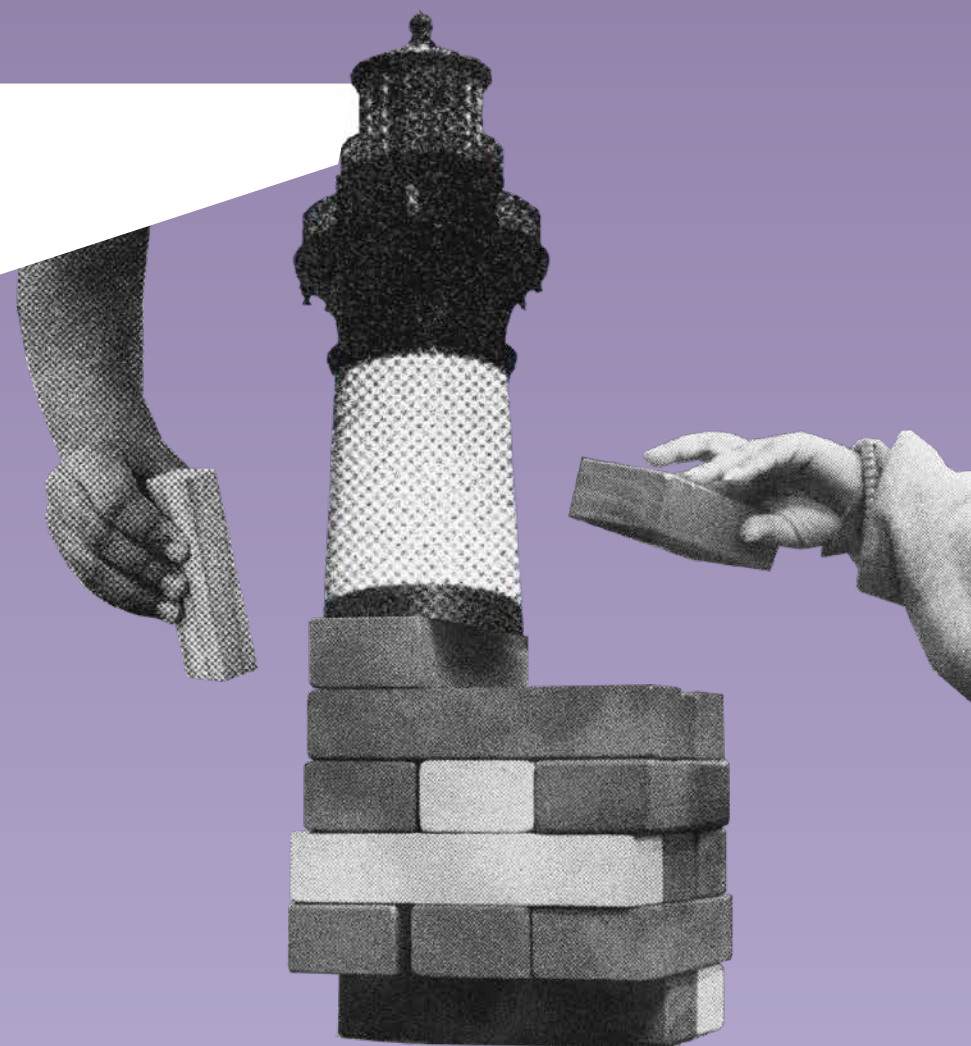
- Un certain niveau de soutien et d'adhésion de la part de l'État est nécessaire pour que la société civile puisse réaliser des changements ambitieux – comme la réforme agraire, la sécurité sociale ou le financement public de la recherche et de la formation en agroécologie – et pour exiger des entreprises qu'elles se responsabilisent via les instruments relatifs aux droits humains. De nombreuses victoires sont le fruit de collaborations stratégiques avec des municipalités, des gouvernements nationaux ou des partis politiques.
- La collaboration entre l'État et les organisations peut créer de nouveaux espaces de gouvernance.
- On peut trouver d'importants alliés au sein des institutions internationales. Même s'il est complexe de collaborer avec l'ONU, les mouvements pour l'alimentation ont travaillé de manière innovante (à l'intérieur comme à l'extérieur des Nations Unies) pour faire avancer leurs programmes dans ces contextes.
- Les OSC ont, en de rares occasions, collaboré avec l'agro-industrie pour exercer plus d'influence sur les gouvernements ou les agences des Nations Unies et saisir les occasions de gagner du temps et de la crédibilité pour leurs arguments. Les dialogues autour de la propriété intellectuelle leur ont également permis d'affirmer leur opposition au brevetage des être vivants auprès des décideurs politiques.
- Les mouvements pour l'alimentation travaillent souvent avec des entreprises plus petites comme l'industrie de produits naturels, les entreprises de semences biologiques, les petites entreprises de la chaîne alimentaire industrielle.



TENSIONS & DÉFIS

- De nombreux mouvements, sollicitant leurs ressources au maximum, associent déjà leur programme alimentaire à des travaux ayant trait au commerce, à la santé, au climat, au racisme ou à la biodiversité. Continuer en sorte – ou aller plus loin – est épuisant.
- La collaboration avec le secteur privé présente des déséquilibres de pouvoir et des risques pour les organisations, qui peuvent subir des pressions extérieures (de la part des gouvernements, des bailleurs de fonds, des entreprises ou des associations commerciales) visant à les pousser à participer à des « dialogues multipartites » et autres initiatives au sujet desquelles elles n'ont guère leur mot à dire.
- Parfois, les relations avec l'État sont de fait antagonistes et la collaboration peut se limiter à des questions bien spécifiques.
- Des questions vitales sous-tendent ces collaborations, comme celle de savoir qui parle au nom de qui, ou encore quels sont les risques réels de cooptation et de détournement tactique des énergies.

CONSTRUIRE UN ENGAGEMENT ET UNE VISION À LONG TERME (PERSISTER FACE À NOS OPPOSANTS)

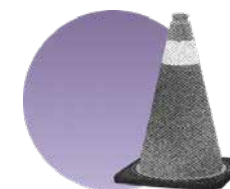


L'une des plus grandes forces de la société civile est d'agir sur la base de convictions sincères et de tenir bon à long terme. L'engagement sans réserve des mouvements alimentaires, leurs convictions personnelles, leur mémoire des institutions et leur capacité à s'unir autour d'une vision commune augmentent radicalement les chances d'obtenir des changements significatifs à long terme.



POURQUOI C'EST IMPORTANT

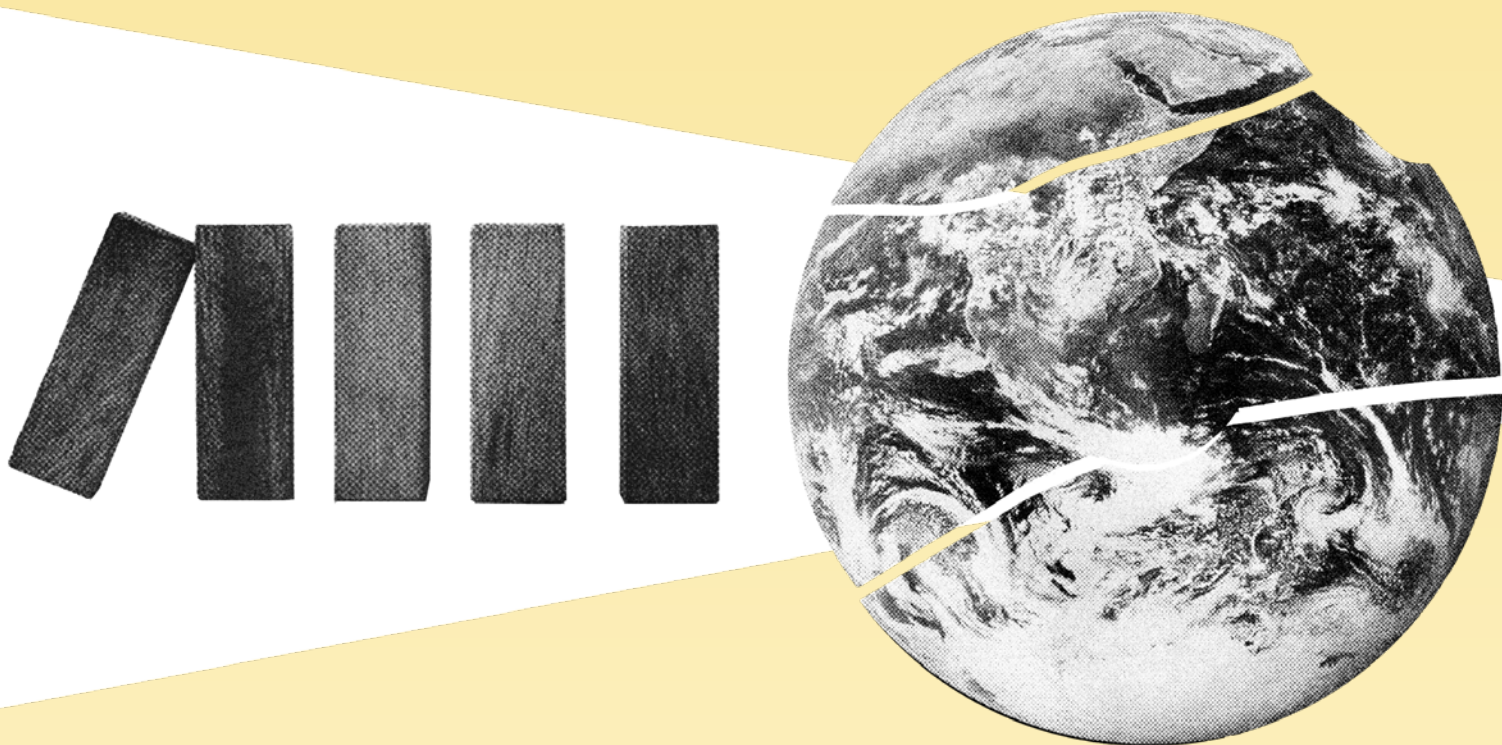
- Les diplomates, les bureaucrates et les gouvernements vont et viennent. L'agro-industrie travaille à court terme sur la base de rapports trimestriels. Les mouvements pour l'alimentation peuvent réussir parce qu'ils tiennent bon dans le temps.
- La société civile vise souvent juste dans ses prévisions et peut gagner en influence et en crédibilité si elle reste ferme. De nombreux phénomènes actuels relatifs au changement climatique, à la perte de biodiversité et aux nouvelles technologies ont été signalés il y a longtemps déjà par la société civile.
- Une vision commune particulièrement puissante de la souveraineté alimentaire et de l'agroécologie prend aujourd'hui forme au sein des mouvements. Ce sens collectif de la direction à prendre est essentiel pour tirer pleinement parti d'une planification à long terme.



TENSIONS & DÉFIS

- La coopération et la planification à long terme sont mises à mal par la concurrence pour les ressources et les caprices des bailleurs de fonds. De nombreuses organisations estiment que les financements à court terme entravent les stratégies durables efficaces, car ils les obligent à réagir hâtivement aux menaces plutôt que d'anticiper et de rechercher de nouvelles opportunités.
- Les mouvements pour l'alimentation ne peuvent élaborer de planification efficace que s'ils prennent en compte les implications des changements politiques, économiques et environnementaux à venir. Cependant, les OSC voient généralement le monde tel qu'il est à un moment t, et s'efforcent de l'améliorer dans les deux ou trois années qui suivent. Peu d'entre elles peuvent se payer le luxe d'examiner la façon dont toutes les pièces du puzzle évoluent en même temps.
- Il est difficile de trouver un équilibre entre un excès d'optimisme et de prudence (c'est-à-dire, il faut savoir viser assez loin).

ÊTRE PRÉPARÉS AU CHANGEMENT ET AUX PERTURBATIONS



Les secousses de ces 12 dernières années n'ont pas été tellement surprenantes. La plupart des changements les plus graves, tels que la perte accélérée de fertilité des sols et l'extinction massive des espèces avaient été prédits. L'avenir est peut-être plus prévisible qu'on ne le pense, qu'il s'agisse d'événements perturbateurs majeurs ou de points de basculement sociaux desquels tirer parti.



POURQUOI C'EST IMPORTANT

- Les ouragans, les inondations et les sécheresses sont souvent suivis d'épidémies et de famines auxquelles les gouvernements et la société civile ne se préparent pas car ils ne les programment pas sur un calendrier. Les mouvements pour l'alimentation dotés d'une perspective à long terme sont bien placés pour anticiper ces moments et s'en servir pour susciter des changements positifs.
- Les mouvements peuvent développer des systèmes d'alerte précoce afin d'anticiper les bouleversements à venir, ainsi que des systèmes de réponse anticipée pour que les décisions influant à long terme ne soient pas prises dans des moments de chaos.
- L'histoire est riche en événements qui ont rapidement transformé la politique, les valeurs sociales ou les économies. La recherche a montré qu'un changement profond peut être déclenché par la protestation ou la mobilisation de seulement 3 ou 4 % de la population, ou lorsqu'une idée est adoptée par 25 % des gens. La société civile doit donc être consciente des points de basculement imminents et s'engager dans des changements culturels et comportementaux susceptibles de déclencher de nouvelles réalités politiques. Ceci est très important car les entreprises ne cessent de trouver de nouveaux moyens de manipuler les comportements et la culture.



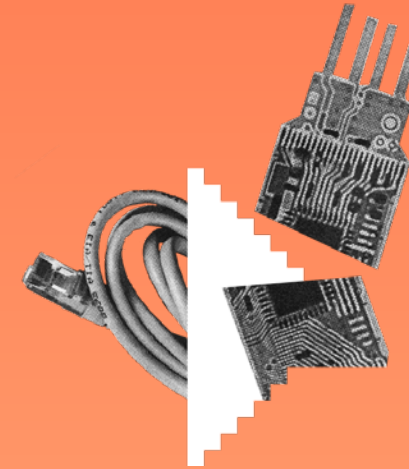
TENSIONS & DÉFIS

- Bien que les OSC aient beaucoup d'expérience dans le fait de réagir aux catastrophes, la société civile a tendance à agir lentement lorsqu'elle est confrontée à de nouveaux problèmes.
- Les mouvements pour l'alimentation sont particulièrement conscients du chaos climatique et alarmés par la perte de biodiversité et les crises sanitaires. Néanmoins, ils ne disposent que de peu de ressources pour un suivi détaillé, pour observer la façon dont les choses sont liées les unes aux autres. Peu d'entre eux se tiennent au courant des rafistolages technologiques, souvent présentés comme des avancées, des développements, et de ce que trament les entreprises.

QUELLES SONT LES SURPRISES PRÉVISIBLES ET POURQUOI SONT-ELLES IMPORTANTES?



LA PROCHAINE PANDÉMIE



L'EFFONDREMENT D'INTERNET OU DES SYSTÈMES DE DONNÉES



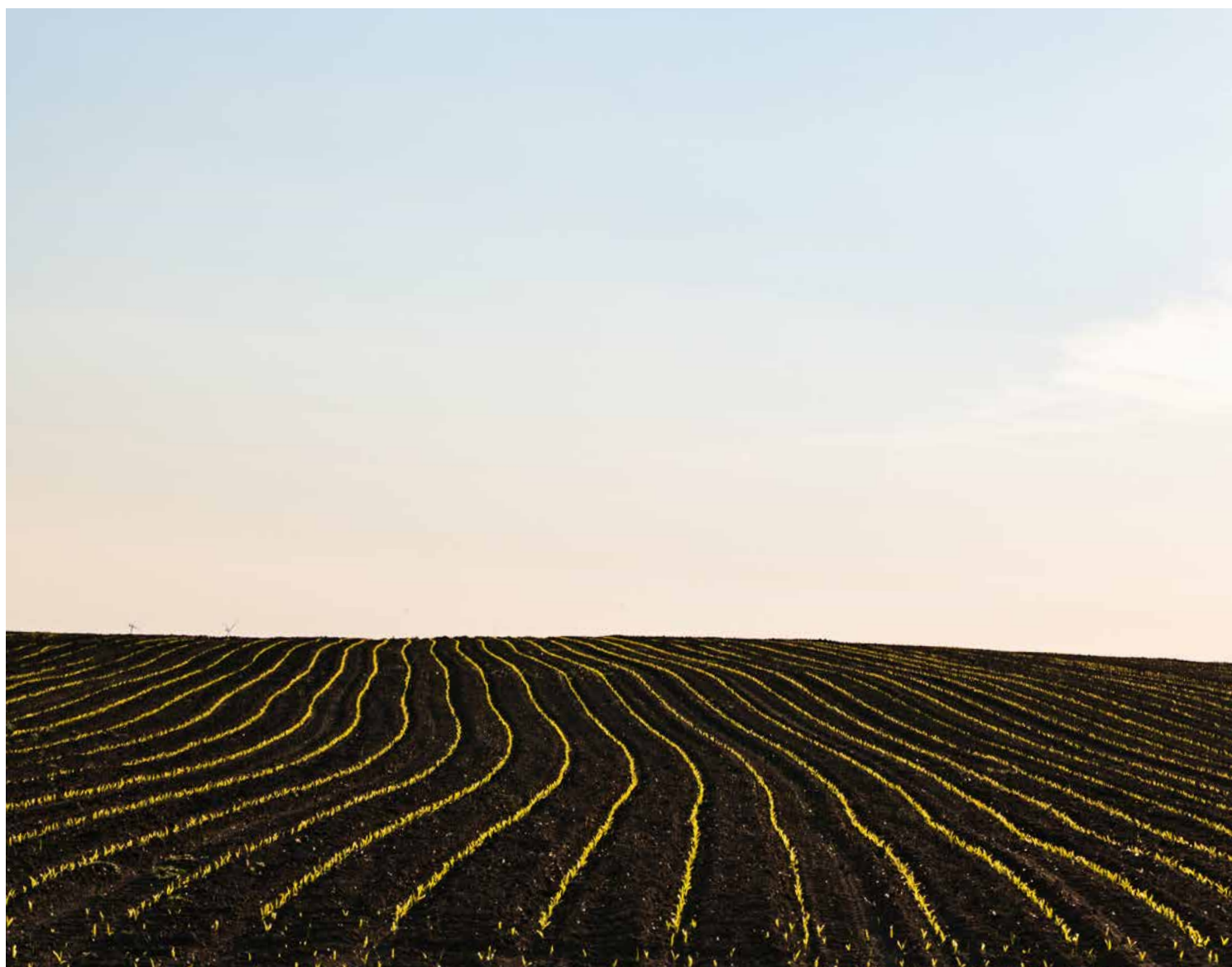
LA DISPARITION DES POLLINISATEURS

Certains économistes utilisent l'expression «cygnes noirs» pour décrire des événements inattendus qui surgissent de nulle part et bouleversent tout. On ne peut néanmoins pas prévoir l'imprévisible. Il est donc plus utile de se préparer à de futurs événements perturbateurs qui auront probablement lieu, sans qu'on puisse savoir avec certitude quand et comment. Par opposition aux cygnes noirs imprévisibles, certains désignent les événements probables par l'expression «cygnes gris». Nous proposons quand à nous le concept très figuratif de surprises prévisibles, qui découlent de conditions dont nous supposons qu'elles peuvent se produire (des changements environnementaux rapides, des guerres et des pandémies) et qui impliquent des risques et des opportunités relativement prévisibles.

Le rapport *Un mouvement visionnaire pour une alimentation durable* analyse trois des nombreux événements perturbateurs futurs auxquels les mouvements pour l'alimentation pourraient se préparer.

LES MOUVEMENTS ALIMENTAIRES À LA CROISÉE DES CHEMINS: PEUT-ON CONTINUER À GAGNER EN AYANT RECOURS AUX MÊMES OUTILS ET AUX MÊMES STRATÉGIES?

Pour construire les systèmes alimentaires durables de demain, les organisations et les mouvements actuels sont riches d'ingrédients et ont la possibilité de développer davantage leurs capacités grâce à une collaboration accrue. Mais le champ où se livre cette bataille évolue rapidement et au sein de la société civile, nous nous trouvons tous face à l'obligation de choisir entre plusieurs options. Les défis se multiplient et se transforment. Que peut accomplir «la société civile de d'habitude?»:



01

Les limites planétaires sont en train d'être dépassées et l'étau du changement climatique, des conflits et de la faim se resserre. Il y a un peu plus de dix ans, le Centre de résilience de Stockholm a identifié neuf limites planétaires que le monde ne devrait jamais franchir. Huit de ces neuf limites l'ont déjà été et nous nous rapprochons dangereusement de la neuvième. La santé mondiale et d'autres limites sociales sont transgressées à mesure que les maladies chroniques et contagieuses augmentent. Il est de plus en plus difficile d'ignorer la corrélation de ces limites et de nier les effets de leur dépassement: le changement climatique, la perte de biodiversité, les urgences sanitaires et la diminution rapide de la fertilité des sols ont déjà un impact violent sur la santé des populations et de la planète et menacent les systèmes alimentaires du monde entier. L'agriculture à petite échelle est particulièrement menacée, de même que les communautés côtières, celles des zones sylvo-pastorales, les peuples autochtones, les femmes et toutes les personnes dont la vie et les moyens de subsistance dépendent d'écosystèmes vulnérables. Les populations marginalisées par les économies dominantes subissent des effets dévastateurs: le changement environnemental et autres facteurs de stress affectent les «points névralgiques» de la diversité biologique et culturelle, et sapent leur capacité à reconstruire la résilience.

02

Avec l'arrivée de nouveaux acteurs dans le secteur agroalimentaire et le renforcement des nouvelles technologies, le pouvoir des entreprises s'accroît. Les entreprises de l'agroalimentaire enregistrent des bénéfiques records, avec des augmentations supérieures aux taux d'inflation. Les géants de la gestion d'actifs et d'autres acteurs réussissent à financer la chaîne alimentaire de bout en bout et les titans de la technologie se lancent dans l'alimentation et l'agriculture. Ils contrôlent également de plus en plus les systèmes de gouvernance par le biais d'initiatives «multipartites» et déploient de puissants moyens technologiques pour manipuler ouvertement ou de manière invisible les opinions ou les comportements.

03

La société civile est confrontée à de nouvelles tensions. Les crises du climat et de la sécurité alimentaire obligent les mouvements et les organisations (ainsi que leurs financeurs) à consacrer davantage de ressources aux interventions d'urgence. La société civile reçoit des réponses de plus en plus autoritaires de la part des gouvernements. Cela réduit la capacité des mouvements pour l'alimentation à collaborer à grand échelle et à développer des stratégies à long terme, à un moment où cela est plus que jamais nécessaire.

LA VIE AUX LIMITES DU POSSIBLE



ÉROSION DES SOLS

En 2020, le premier rapport mondial sur les sols avertissait qu'un tiers des terres agricoles est tellement érodé qu'il risque de devenir infertile. Après avoir travaillé la terre durant 12 000 ans, il pourrait ne nous rester qu'un siècle de récoltes.



POLLUTION DES OCÉANS

Certains chercheurs affirment que d'ici le milieu du siècle, les océans contiendront, en poids, plus de plastique que de poissons. Cela met en péril les moyens de subsistance de 30 millions de petits pêcheurs dans le monde (et de personnes qui travaillent à la transformation des prises) qui fournissent près de la moitié du poisson que nous consommons, ainsi qu'un cinquième de nos protéines.

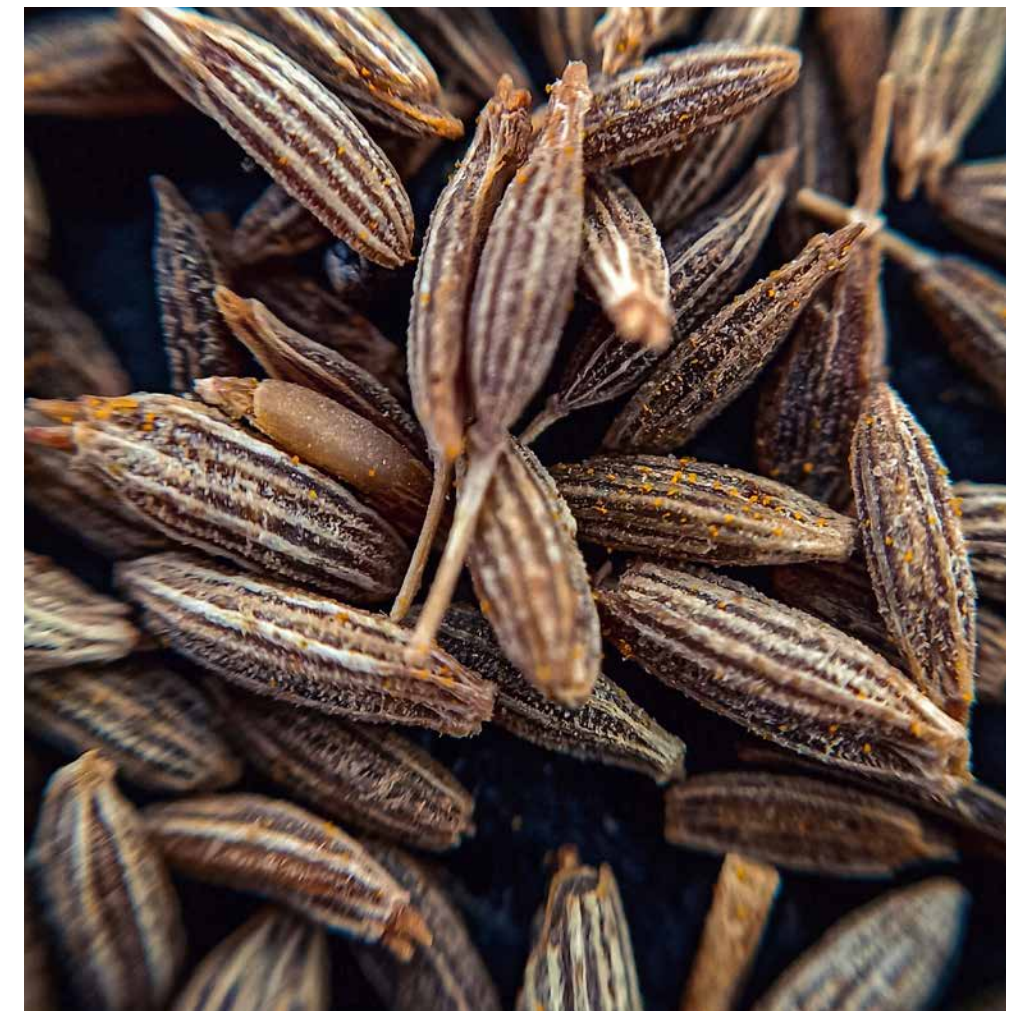


PÉNURIE D'EAU

Si l'exploitation actuelle des aquifères souterrains se poursuit, 5,7 milliards de personnes connaîtront régulièrement des pénuries d'eau d'ici 2050.

Dans ce nouveau contexte, les mouvements pour l'alimentation peuvent-ils continuer à remporter de grandes victoires et à construire les systèmes justes et durables avec les mêmes outils et les mêmes stratégies? Que se passera-t-il dans les 25 prochaines années si rien ne change? Que se passerait-il, en revanche, s'ils collaboraient de manière inusuelle, en développant et en déployant les quatre ingrédients du changement de manière plus systématique que jamais?

C'est dans ce contexte que nous imaginons deux types d'avenirs possibles d'ici à 2045: dans le premier, les entreprises définissent leurs programmes et la société civile fonctionne «comme d'habitude» (Scénario 1); dans le second, ce sont les mouvements pour l'alimentation qui mènent une transformation des systèmes alimentaires qui profite aux gens et à la planète (Scénario 2).



Scénario 1.

LE MAINTIEN DU STATU QUO AGRO-INDUSTRIEL ?



Dans ce scénario, nous imaginons une société civile partiellement capable de défier les projets de l'agro-industrie et d'empêcher les pires excès, sans pour autant parvenir à un changement de cap radical. Les relations de pouvoir restent largement inchangées - avec l'agro-industrie sur le devant de la scène - malgré les bouleversements que subissent les exploitations agricoles, les chaînes d'approvisionnement et l'industrie alimentaire.

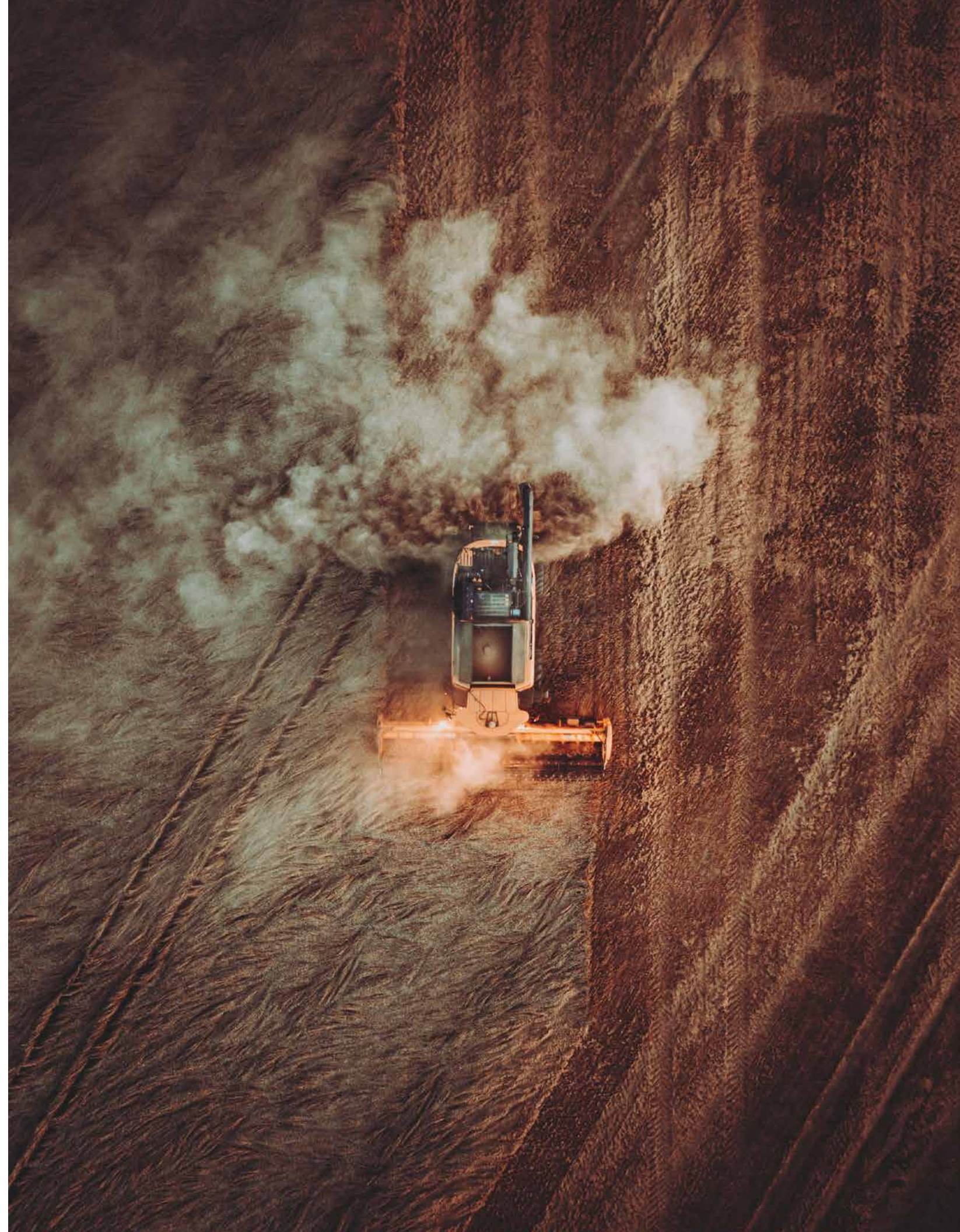
Dans ce scénario, les entreprises agroalimentaires déploient des innovations particulièrement disruptives dans quatre domaines clés : la digitalisation, l'automatisation, les technologies moléculaires et la modification de la nature. Nous avons choisi de les réunir sous l'acronyme DAMN (Voir Encadré 3). Ces innovations sont présentées aux responsables politiques comme des solutions de « résilience climatique », « fondées sur la nature » ou « positives pour la nature », au même titre que la notion autrefois dystopique d'une chaîne alimentaire entièrement automatisée, hyper-hygiénique et exempte de crises de main d'œuvre.

Les possibilités technologiques de la « quatrième révolution industrielle » renforcent le pouvoir des entreprises : les sociétés de l'agroalimentaire s'associent aux géants des télécommunications pour transmettre des données météorologiques, agronomiques et de production à destination et en provenance des systèmes agricoles dits de « précision », ainsi que pour récolter des bénéfices du « capitalisme de surveillance ». En 2045, les grands noms de l'alimentaire sont ceux des entreprises de traitement de données d'aujourd'hui, tels qu'Amazon, Alphabet (Google), Microsoft et Alibaba, sans compter les entreprises qui contrôlent les infrastructures par lesquelles circulent les informations et les réseaux 5G. En coulisses, les sociétés opaques de gestion d'actifs et de capital-investissement tirent les ficelles - elles contrôlent déjà jusqu'à 30 % des actions des principales entreprises de l'agroalimentaire -, tout comme les opérateurs de commerce électronique et de services cloud.

Au cours des 25 prochaines années, ces technologies sont associées à des stratégies géopolitiques visant à totalement remodeler les systèmes alimentaires. Des gouvernements et des entreprises puissants déploient leurs réseaux logistiques pour contrôler les ressources et l'approvisionnement en aliments via de vastes corridors économiques. Les nouveaux accords commerciaux garantissent aux entreprises l'accès aux ressources, protègent leurs droits d'exploitation des données et gèlent les réglementations qui leur seraient défavorables. Puisque la nourriture est considérée comme un atout stratégique et comme une arme, une nouvelle vague d'accaparement des terres, des océans, des données et des ressources se profile, et les goulets d'étranglement du commerce international sont de plus en plus privatisés et militarisés.

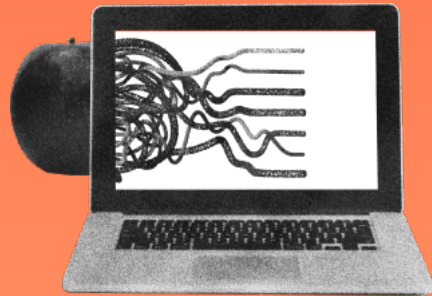
Les travailleuses, les travailleurs et les paysans quittent leurs terres, tandis qu'on utilise des algorithmes pour déterminer les conditions optimales d'exploitation de chaque centimètre carré de terre fertile. Les cultures et le bétail sont spécialement « conçus » pour ces conditions et les écosystèmes manipulés pour obtenir un rendement (financier) maximal. Des tracteurs et des drones robotisés pour la pulvérisation de produits agrochimiques et la surveillance - un « internet des objets agricoles » - sont déployés aussi vite que le permettent les infrastructures physiques et numériques, qui envoient à leur tour des informations précieuses sur les gens (capitalisme de surveillance)

aux géants du cloud et aux États. Du côté des consommateurs, les données collectées à partir d'activités en ligne sont combinées avec les métadonnées générées par les activités du quotidien, telles que les services de restauration automatisés. La mise en relation de ces sources de données ouvre de nouvelles possibilités de suivre, de cibler avec précision et de manipuler subrepticement des habitudes alimentaires, tout en refaçonnant les cultures alimentaires.



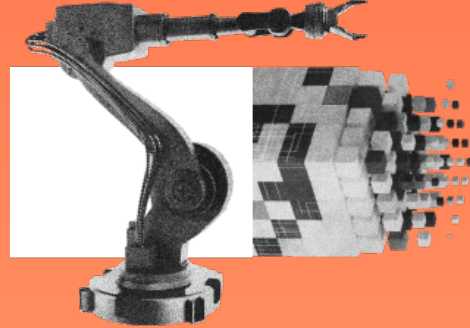
DAMN:

4 DOMAINES DE RAFISTOLAGE TECHNOLOGIQUE QUI MENACENT LES SYSTÈMES ALIMENTAIRES



D LA DIGITALISATION

Les mégadonnées (*Big Data*) sont de plus en plus considérées comme une marchandise de valeur à part entière, ce qui a permis l'essor rapide des plateformes de données dans l'agro-industrie et la «datafication» de la totalité des aspects de l'alimentation, de l'agriculture, de la santé, de l'environnement et autres domaines connexes. Les données transforment chaque «maillon» de la chaîne, consolidant de la sorte les stratégies de génie génétique dans l'élevage, les systèmes de logistique alimentaire, la livraison des marchandises (avec l'utilisation des *blockchains*) et les ventes en ligne aux consommateurs (Mooney, 2018). Les nouveaux développements en matière d'informatique quantique et biologique étendront le pouvoir des entreprises en matière de traitement et d'analyse de données, et pour planifier toutes sortes de situations.



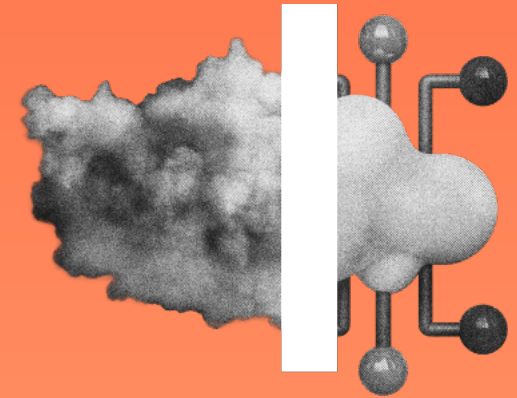
A L'AUTOMATISATION

Les robots à usage personnel, les imprimantes 3D, les drones de livraison et les voitures autonomes sont présentés comme l'avenir de la «quatrième révolution industrielle». Mais l'automatisation est déjà une réalité dans tout le secteur agroalimentaire. En 2027, la valeur de l'industrie mondiale de l'automatisation dans le secteur de l'agroalimentaire devrait s'élever à 14,2 milliards de dollars. Le boom de l'automatisation provient des nouveaux réseaux de données rapides en continu (5G, réseaux de périphérie et autres) déployés sur les terres agricoles ou fonctionnant grâce aux transmissions internet par satellite et par antennes. D'ici 2045, la miniaturisation et l'intégration de capteurs, ainsi que la reconfiguration des processus de vie visant à transformer des cellules et des êtres vivants en machines programmables rendront l'automatisation de plus en plus «bio-numérique».



M LES TECHNOLOGIES MOLÉCULAIRES

Les technologies moléculaires chimiques et génétiques sont le plus souvent associées à l'agriculture industrielle ou aux aliments synthétiques. D'ici un quart de siècle, la manipulation moléculaire et le génie génétique pourraient entraîner des transformations radicales des systèmes alimentaires de type plateforme en ligne comme celui que nous observons actuellement avec les applications de données, et pourraient créer le même genre de monopoles que Facebook et Google pour les produits alimentaires. Les nouveaux développements dans ce domaine comprennent les pesticides qui agissent sur les gènes des plantes (tels que les pulvérisations d'acide ribonucléique - ou ARN -, qui interviennent directement sur la génétique des organismes); la biosynthèse d'ingrédients dans des cuves biotechnologiques, l'édition génomique, les organismes issus du forçage génétique, la sélection ciblée par intelligence artificielle et les stratégies en métagénomique (la manipulation de communautés entières de microbes), ainsi que les aliments «personnalisés». D'ici à 25 ans, nous pouvons nous attendre à ce que les données (y compris les données agricoles) soient de plus en plus transportées, stockées et manipulées dans des molécules biologiques par le biais de *la communication moléculaire*.



N LA MODIFICATION DE LA NATURE

L'augmentation massive de la modélisation de données (y compris les données environnementales, biologiques et agricoles) ouvre la voie à de nouvelles stratégies d'intervention et de manipulation des processus du système terrestre, telles que la reconfiguration du cycle du carbone et de l'azote, des flux de nutriments ou de l'écologie des sols. À grande échelle, les données et les interventions génomiques telles que la modification du génome en agriculture (ressources génomiques microbiennes, forçage génétique et agriculture de précision) équivalent à des technologies d'ingénierie des écosystèmes. Les évolutions parallèles en matière de modification du climat, de géo-ingénierie climatique et de cycle des nutriments auront également un impact sur les systèmes alimentaires.



Scenario 2.

VINGT-CINQ ANS DE TRANSFORMATIONS MENÉES PAR LA SOCIÉTÉ CIVILE



La pluralité des collaborations, les visions et stratégies à long terme ont joué un rôle essentiel dans le travail des mouvements pour l'alimentation, tant dans le passé qu'actuellement. Les entretiens réalisés pour le rapport *Un mouvement visionnaire pour une alimentation durable* montrent que les mouvements et les organisations sont frustrés par les contraintes de temps et de ressources, qu'ils sont conscients de l'importance des autres acteurs et intéressés par de nouvelles formes de collaboration. Cependant, les approches actuelles des organisations de la société civile risquent de ne pas être suffisantes pour affronter les nombreuses urgences qui se profilent à l'horizon.

La dégradation de l'environnement, les menaces qui pèsent sur la sécurité alimentaire et les nouvelles technologies basées sur les données font partie de tout scénario à venir. Mais les trajectoires de l'agro-industrie décrites ci-dessus ne sont pas inéluctables. En réalité, la résistance ira croissant.

Ce deuxième scénario se base sur le fait que les mouvements pour l'alimentation font déjà beaucoup et qu'ils imaginent vers où se diriger dans les 25 prochaines années. Dans le cadre de cette vision commune, la société civile forge des collaborations plus profondes, plus larges et plus efficaces que jamais, et ce en cultivant :



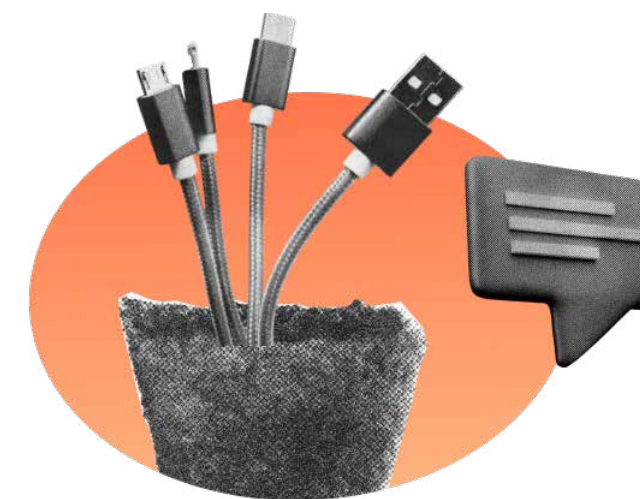
De nouvelles capacités, de nouveaux espaces et de nouvelles « forces » pour penser, élaborer des stratégies et planifier à long terme.



Des systèmes d'alerte et de réaction anticipée pour répondre à des événements perturbateurs qui se profileraient à l'horizon.



De nouvelles modalités de financement qui transforment le schéma des campagnes à court terme ou les approches basées sur des projets individuels.



Des manières de partager l'information, de recouper les initiatives, d'être solidaires et de mettre en lien différentes actions dans une riche mosaïque de solutions réelles.

Trajectoire 1

ANCRER LES SYSTÈMES ALIMENTAIRES DANS LA DIVERSITÉ, L'AGROÉCOLOGIE ET LES DROITS HUMAINS

Au cours des années 2020, les systèmes alimentaires basés sur la diversité font preuve de résistance face aux crises. Les marchés territoriaux continuent de s'étendre et les régimes alimentaires se rapprochent de choix éthiques et sains. Grâce à un consensus clair sur la souveraineté alimentaire et l'agroécologie, les mouvements et les organisations réussissent à défendre les droits des populations marginalisées et à amplifier les voix de ces dernières grâce à des processus inclusifs. Ils parviennent également à promouvoir des systèmes diversifiés et agroécologiques, à contribuer à l'essor des marchés alternatifs et à des changements cohérents dans notre manière de nous nourrir.



Trajectoire 2

TRANSFORMER LES STRUCTURES DE GOUVERNANCE ET LES RÉCUPÉRER

Au fil des ans, les mouvements alimentaires luttent contre la mainmise des entreprises sur le système multilatéral et la société civile fait pression pour une reconfiguration fondamentale de la gouvernance. Face à des crises semi-permanentes, on obtient des dispositions d'urgence en matière de sécurité alimentaire qui vont bien au-delà des règles commerciales et des contrats d'accaparement des terres et on parvient à faire prendre des mesures énergiques contre la concentration de l'agro-industrie et les rafistolages technologiques. Ces mesures sont renforcées par la multiplication de conseils en politique alimentaire, de dialogues et autres mécanismes de participation des mouvements, des peuples autochtones et des organisations pour la gouvernance du système alimentaire.

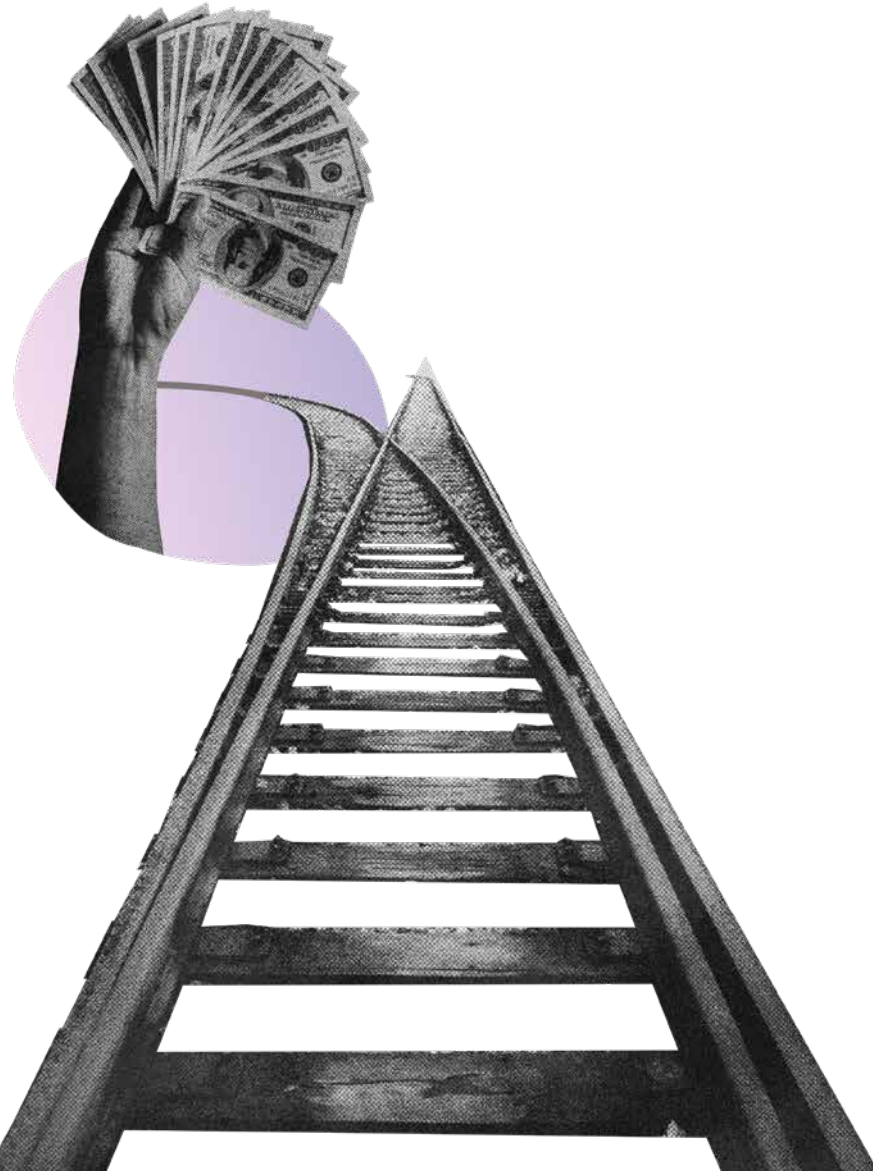


Trajectoire 3

RÉORIENTER LES FLUX FINANCIERS

La combinaison des urgences climatiques, des épidémies liées à l'alimentation, des risques et des défaillances des rafistolages technologiques suscitent des appels sans précédent à la réorientation des flux financiers existants. La société civile se concentre sur trois axes :

- Influencer les budgets de l'administration et de la recherche, un objectif simple
- Éliminer les subventions juteuses destinées aux produits industriels de base, un objectif plus délicat éliminer les subventions juteuses destinées aux produits industriels de base, un objectif plus délicat
- Réussir à faire en sorte que les entreprises paient leurs impôts et leurs « externalités »



Trajectoire 4

CHANGER NOTRE FAÇON DE TRAVAILLER REPENSER LES MODALITÉS DE COLLABORATION DE LA SOCIÉTÉ CIVILE

Pour avancer sur les trajectoires 1 à 3, nous devons plus que jamais miser sur la collaboration. Gérer habilement les priorités divergentes et la concurrence pour les financements, les vieilles rivalités; synchroniser nos calendriers pour faciliter la planification de stratégies collectives, créer de nouveaux outils pour connecter les personnes participant aux mouvements pour l'alimentation aux forums de négociation et entre elles, et inaugurer de nouveaux modes de relations avec les donateurs.



CONCLUSIONS

Un avenir dominé par l'agro-industrie ne permettra pas à la planète et à ses systèmes alimentaires de retrouver un espace de fonctionnement sûr. Elle continuera à créer des inégalités galopantes, à aggraver l'insécurité alimentaire et à avoir des impacts néfastes sur l'environnement. À l'heure actuelle, les OSC sont bien placées pour cultiver et préserver les avancées vers une vision commune de la souveraineté alimentaire, de l'agroécologie et des droits humains, notamment si elles parviennent à ce que des milliards de dollars soient redirigés vers des initiatives réellement significatives pour les populations et la planète.

Face à cette réalité, les organisations et les mouvements doivent relever le défi d'inscrire de multiples objectifs et actions sur une feuille de route pour 25 ans au moins, et de garder cette vue d'ensemble à l'esprit alors qu'on navigue en pleine dégradation sociale et environnementale et au milieu d'un raz-de-marée de projets d'entreprises. L'idée n'est pas

d'inscrire tout le monde sur la même feuille de route, mais d'aider tous les participants à voir et à relier leurs objectifs propres en plans d'actions possibles pour 2045.

L'histoire nous apprend que, face à la nécessité ou lorsqu'une occasion se présente, les gens peuvent s'adapter presque du jour au lendemain. Les changements conséquents que nous avons connus avec la pandémie de Covid-19 montrent que demain, tout est possible. La société civile dispose d'un énorme potentiel inexploité pour réussir un changement profond et transformateur - si nous nous organisons encore plus, et que nous sommes plus proactifs et prévoyants. La société civile est capable de relever ce défi et se doit de le faire.



Et après ?

SE PRÉPARER ET COLLABORER À LONG TERME

Un mouvement visionnaire pour une alimentation durable n'est ni une proposition ni un manifeste. Ce document a été rédigé comme une sorte de provocation, comme un outil possible pour soutenir l'exploration conjointe d'options. Le plus important est maintenant de poursuivre le dialogue, le débat et la réflexion par lesquels nous cherchons à façonner nos mouvements pour qu'ils puissent relever les défis des 25 prochaines années. En travaillant ensemble et en réfléchissant à long terme, nous pouvons faire chavirer les calendriers et projets des géants de l'industrie, qu'il s'agisse de l'agro-industrie, de la finance, de la technologie, ou des gouvernements.

La perspective des surprises prévisibles est proposée comme une méthodologie possible pour reconnaître des événements prévisibles et potentiellement perturbateurs et s'y préparer, voire pour identifier le moment où ces bouleversements peuvent se transformer en opportunités de faire avancer notre cause commune. Les étapes proposées sont les suivantes : regarder en arrière, regarder vers l'avenir et tirer des leçons pour recevoir l'avenir.

REGARDER EN ARRIÈRE

Nous pouvons passer ensemble en revue les événements qui ont affecté les systèmes alimentaires, qui nous ont surpris, mais auxquels nous pouvions en quelque sorte nous attendre. Nous proposons de désigner, dans nos mouvements et communautés, des événements qui ont transformé nos vies, qui étaient en quelque sorte prévisibles, mais auxquels nous n'étions pas préparés en raison de toutes sortes de contraintes (économiques, politiques, climatiques).

REGARDER VERS L'AVENIR

Réfléchissons aux surprises prévisibles qui pourraient se profiler à l'horizon : l'effondrement irréversible des populations de pollinisateurs, une défaillance systémique de l'internet, l'échec simultané de plusieurs récoltes de cultures de bases dans plusieurs régions, de nouvelles pandémies et/ou de multiples perturbations des chaînes d'approvisionnement. Quel scénario est le plus pertinent du point de vue de votre organisation ? Quels sont les signes que nos mouvements doivent déchiffrer et auxquels ils doivent réagir ? Il ne s'agit peut-être pas tant de faire des prédictions que de comprendre comment elles peuvent nous être utiles. Comment pouvons-nous formuler ces surprises prévisibles de manière à pouvoir en discuter, réagir et y répondre, afin d'en tirer les enseignements avant qu'elles n'aient lieu.

Enfin, lorsque nous parlons de de tirer des leçons pour recevoir l'avenir, nous nous demandons de quelles capacités et de quelles ressources nous avons besoin pour développer des systèmes d'alerte précoce qui nous permettent d'anticiper les «surprises» qui nous attendent. Comment pouvons-nous évaluer notre capacité à penser de la sorte et à nous préparer efficacement, en permanence? D'une manière générale, que devons-nous changer pour être en mesure d'aborder l'avenir de façon stratégique?

Nous posons ici deux considérations finales pour cette réflexion sur les surprises prévisibles: d'une part tenter de comprendre et d'ajuster l'échelle des cycles historiques et d'autre part, réfléchir sérieusement à la notion d'incertitude.

C'est-à-dire, comment intégrer la logique de nos «micro-cycles» (les luttes très locales, les semences, les récoltes et les problèmes quotidiens qui y sont associés, les défis quotidiens de la vie urbaine) aux cycles mondiaux, plus vastes. Nous devons examiner ce que les «macro-cycles» peuvent offrir et la façon de garantir que la lutte quotidienne ne verrouille pas une vision à long terme.

Enfin, depuis des millénaires, le réseau paysan pour la vie a chéri ses certitudes tout en embrassant le mystère. Il s'est toujours efforcé de trouver un équilibre entre ce qui est connu et ce qui ne peut être contrôlé. Le résultat de ce fragile équilibre est le sens que nous construisons ensemble, collectivement, et qui peut contribuer à informer nos pensées et nos idées sur l'avenir.

Veillez vous référer au rapport complet *un mouvement visionnaire pour une alimentation durable* pour la bibliographie complète

Photos par Jaromír Kavan, Gayatri Malhotra, Annie Spratt, Julian Hochgesang & Racim Amr par Unsplash

Les collages ont été créés à partir d'éléments trouvés sur Freepik, Unsplash, Pexels, sous CC licenses

LONG
FOOD
PROJECT

longfoodproject.org

